

En Bourse, il faut privilégier les métaux industriels et l'Europe

Stratégie de placement Le monde ne devrait pas entrer en récession avec la guerre en Iran. La reprise manufacturière en Europe et les ménages américains soutiennent la croissance.

Nicolas Pinguely

Parier sur l'Europe et les actifs réels. C'est, en résumé, la stratégie détaillée par la banque Pictet, ce mercredi, lors d'une rencontre survenue dans un contexte géopolitique difficile: les canons grondent au Moyen-Orient et le détroit d'Ormuz, où transite environ 20% de la consommation mondiale de pétrole, se ferme. «Les métaux industriels resteront très demandés, avec les nouvelles infrastructures énergétiques à construire pour l'IA et les besoins pour l'armement», indique Alexandre Tavazzi, responsable de la recherche macroéconomique de la banque Pictet.

Les Bourses tiennent

La guerre en Iran ne devrait pas faire entrer le monde en récession. «La reprise manufacturière en Europe et la consommation qui tient aux États-Unis sont des éléments positifs», relève-t-il. Les Bourses n'ont d'ailleurs pas dévié avec le conflit au Moyen-Orient ces derniers jours, reculant de seulement 3 ou 4% depuis les sommets atteints récemment.

Seul un véritable choc sur les prix de l'énergie pourrait inverser les choses. «Si les Bourses devaient plonger de 15 à 20% en quelques jours, comme lors de la pandémie, ou que le prix du pétrole grimpe durablement à 100 dollars le baril, il faudrait réévaluer les scénarios», précise Alexandre Tavazzi. Pour l'instant, le prix du brut est passé de 70 à 80 dollars avec le conflit iranien.

Dans la même veine, la devise suisse ne devrait plus guère grimper contre le dollar, et même reculer un peu contre l'euro d'ici à la fin de l'année. «Nous tablons sur un dollar à 0,78 et un euro à 0,96», détaille l'expert. Ces monnaies s'échangent aujourd'hui à 0,7750 et 0,91. «Une grande partie du rôle refuge du franc est aujourd'hui intégrée dans les prix, estime-t-il. On voit d'ailleurs qu'il ne s'est pas envolé avec la guerre en Iran.»

La BNS est prête

D'après lui, la Banque nationale suisse (BNS) l'empêchera de grimper davantage pour ne pas affaiblir les sociétés du pays, qui exportent beaucoup en Europe.



La demande en métaux industriels va grimper avec les infrastructures énergétiques à bâtir pour faire tourner l'IA et les besoins pour l'armement. Getty Images

«Les métaux industriels resteront très demandés, avec les nouvelles infrastructures énergétiques à construire pour l'IA et les besoins pour l'armement.»

Alexandre Tavazzi
Responsable de la recherche macroéconomique de la banque Pictet

La BNS a d'ailleurs indiqué en début de semaine qu'elle pourrait, si nécessaire, intervenir sur le marché des changes pour affaiblir le franc.

Dans son scénario, la banque privée genevoise note que «la croissance demeure robuste au plan mondial et s'accélère aux États-Unis, en Europe et au Japon». Sur le Vieux-Continent, l'armement soutient l'industrie. «Le secteur allemand de la défense voit affluer d'importantes commandes d'équipements militaires, ce qui devrait contribuer à la relance de l'économie régionale», indique le financier.

Précieuses baisses d'impôts

Outre-Atlantique, les baisses d'impôts décidées par l'administration Trump au travers de la «One Big Beautiful Bill» soutiennent le pouvoir d'achat des ménages. Et le président Trump envisage d'envoyer un chèque supplémentaire de 2000 dollars à tous les ménages. Un point important pour soutenir l'économie au travers de la consommation, pilier de la croissance à bas. «Les Américains vivent de chèque en chèque», rappelle-t-il.

Avec l'émergence de l'intelligence artificielle (IA), la prudence

s'impose pour ceux veulent placer des billes dans les firmes technologiques, particulièrement celles actives dans les logiciels. «Les nouveaux outils d'IA permettent d'automatiser les flux de travail, fragilisant les fournisseurs de logiciels, des acteurs historiques dont les actions ont parfois perdu entre 20 et 30% depuis le début de l'année», observe le spécialiste. Depuis les sommets atteints en 2025, Oracle a par exemple perdu 55%, Paypal 51% ou encore Microsoft 28%.

Du tangible, s.v.p.

La menace que fait peser l'IA sur les modèles d'affaires de nombreux secteurs pousse les financiers à chercher de nouveaux domaines d'investissements. «Comme les matières premières, les infrastructures (*ndlr: centrales électriques ou nucléaires, etc.*), les produits industriels ou l'immobilier», illustre le financier. C'est-à-dire du tangible.

L'IA va créer de nouveaux besoins en la matière. «Le développement de centres de données génère une demande record de matières premières telles que le cuivre et le lithium», conclue Alexandre Tavazzi. Bref, les actifs réels auront le vent en poupe.